

LES RAMEURS DU CHRIST FERONT-ILS GREVE ?

Grogne Chez ceux que Saint Paul appelle "les serviteurs de Dieu" (1 Co 4-1). En fait, il faudrait traduire pour être fidèle à l'étymologie grecque : "les rameurs de Dieu". A entendre les mécontents, la nef de l'Église deviendrait une galère. Beaucoup reprochent une attitude trop molle au syndicat des rameurs du Christ et nombreux sont ceux qui ont déjà rendu leur carte d'adhérent.

Les revendications de la base auprès de la direction portent sur trois chapitres : les conditions de travail, la rémunération, la participation. Voici ce que l'on peut entendre tant du côté des ouvriers que de la direction.

1. - Les conditions de travail. D'abord les intempéries; on en finit pas de cette tempête qui secoue la barque de l'Église et les rameurs sont fatigués. Ensuite la sécurité : les mauvais coups ne manquent pas. La persécution qui venait jusqu'à présent de la gauche commence à venir de la droite. Certains ne sont-ils pas en France chassés de leur Église ? La direction semble indifférente à la multiplication des accidents du travail. Enfin, l'équipage est décimé et ne suffit plus à la besogne.

2. - La rémunération. "Pêcheurs d'hommes" avait promis la direction ! La pêche ne rend plus. On s'épuise à ne rien prendre. On passe son temps, plutôt qu'à pêcher, à colmater les brèches d'un navire qui fait eau de toute part. En fait de salaire : le sentiment de n'être ni aimé ni reconnu. Si ceux qui ont vocation d'enseigneur n'ensemencent plus, les voilà frustrés. "La semence, était-il dit, c'est la parole de Dieu, c'est lui qui instruit et qui appelle". Si cette semence est désormais stérile, à quoi bon se fatiguer à planter, comme Paul, ou à arroser, comme Apollos ?

3. - La participation. On ne sait plus où va la direction. On dirait un bateau ivre. On aimerait en discuter avec elle ; au besoin, si elle n'y voit pas clair, on est prêt à prendre la barre à sa place. "Tirez-vous patron, vous êtes fatigué, vous allez voir le travail et pouvoir vous reposer". C'est pourtant simple, il suffit d'instaurer le socialisme autogestionnaire dans le peuple de Dieu. Et pour commencer, supprimer la discipline archaïque qui prévaut encore au syndicat des rameurs gouverné par des gérantes.

Réponses de la Direction

1. - Chapitre conditions de vie. Je vous ai bien prévenu quand vous vous êtes présentés librement à l'embauche : votre travail serait celui de passeur. Je vous engageais pour conduire une traversée pascale en direction d'un monde nouveau. Je vous devançais sur l'autre rive et je vous donnais ma résurrection en gage de celle qui vous attendait de l'autre côté. Votre métier vous paraît d'autant plus rude que vous perdez de vue cette destination. Vous rêvez, au lieu de franchir le lac, d'en faire une confortable niche écologique et de vous y arrêter pour y jouir d'un bonheur tranquille de pêcheur à la ligne. Alors je vous aiguillonne car j'ai pour l'humanité un dessein d'une tout autre dimension. Il lui faut sortir de cet état fœtal et naître à une vie nouvelle qui sera assumption et transfiguration de votre vie présente. Mais vous n'y croyez plus et vous substituez votre médiocre dessein au mien. Le monde gémit comme la femme qui accouche ou comme le grain de blé qui doit pourrir pour germer. Mais à vous j'ai expliqué le sens de la croix et de la crise ; vous avez accepté la fonction du levain et du sel travaillant une pâte qui tend à les rejeter.

Vous vous plaignez de vos conditions de vie ; mais, en vérité, c'est votre travail même de ferment que vous récusez. Vous êtes libre d'en trouver un autre qui vous convient mieux. J'ai prévu pour chaque

homme une tâche à sa mesure. Mais ici vous êtes dans une entreprise de passeurs et si vous mettez sac à terre, sachez que les candidats à l'embauche ne manquent pas, car tôt ou tard le passage s'accomplira. Vous ne voudrez quand même pas que moi, Dieu, j'aie saboté mon travail.

2. - Au chapitre de la rémunération. Il est vrai que vous n'êtes pas comblés. Pierre avait travaillé toute la nuit sans rien prendre et il était nu quand il m'aperçut sur l'autre rive en train de faire cuire un pain et un poisson. Comprenez-le : si je vous mets à l'épreuve c'est pour vous préparer à ce dépassement, à ce franchissement, à cette émergence dont vous êtes les pilotes. Moi aussi j'ai subi la purification au désert et la nuit du tombeau. Je vous ai donné le signe de Jonas rebelle à sa mission. Rappelez-vous de même le naufrage de Paul à Malte, sur le chemin de Rome. "Voici quatorze jours leur dit Paul, que dans l'attente vous restez à jeun sans rien prendre" (Ac 27-33). Alors il prend le pain, rend grâce à Dieu, le rompt et le mange et cela rend courage à tous qui se mettent à jeter le blé à la mer pour alléger le navire. Rappelez-vous encore que les disciples, après la multiplication des pains, "avaient oublié de prendre des pains et qu'ils n'avaient qu'un pain avec eux dans la barque" (Mc 8-14).

Comme eux, vous craignez de manquer de pain alors que je suis votre pain quotidien. "Pourquoi faire cette réflexion que vous n'avez pas de pains ? Avez-vous donc l'Esprit bouché ?" (Mc 8-17). Souvenez-vous donc de la manne et des multiplications des pains.

Oui, vous êtes mal rémunéré car j'oblige en ce moment l'Église à jeter sa cargaison à la mer pour l'obliger à découvrir, dormant à fond de cale comme Jonas, le pain de Dieu, celui qui donne la vie au monde.

3. - Au chapitre de la Participation, vous êtes il est vrai déçus car vous renversez les rôles en voulant m'obliger à participer à votre entreprise au lieu d'accepter librement de participer à la mienne, selon l'appel que vous avez entendu : Où je vais, vous ne voulez pas me suivre alors que je vous invite à une plénitude de participation, dans le face à face et dans la consommation de l'amour, celle qui implique le libre consentement des époux. Si vous supprimez la direction, vous supprimez la participation.

En réalité, toutes les difficultés présentes dont vous vous plaignez attestent combien vous participez dès maintenant à la direction ; c'est vous qui pilotez car croyez-moi, si je tenais la barre vous seriez depuis longtemps à bon port, mais vous n'auriez pas été libres et ce voyage forcé n'aurait plus aucun sens. Je vous laisse faire toutes les embardées que vous voulez, je vous ai indiqué seulement le point de rendez-vous, mais à tout instant vous êtes libres d'aller ailleurs. Je vous ai déjà remis le pouvoir ; mon rôle se limite à vous fournir la carte sur laquelle est tracée la route que je préconise en direction d'une participation parfaite. Que puis-je vous proposer de mieux en fait de participation ? Paul n'a pas seulement dit que vous étiez mes rameurs, il a d'abord précisé que vous étiez mes collaborateurs (1 Co 3-9).

Ceci étant, j'aime vos récriminations. Moi-même un jour que la coupe était pleine, j'ai crié vers mon père. Si vous criez vers moi, c'est que vous pensez que j'existe et que je sers à quelque chose. Je perçois votre cri comme une prière. Criez encore plus fort, comme les prophètes d'Israël qui ne me ménageaient ni leurs reproches ni leurs marchandages. Je réponds toujours. La direction ne refuse jamais le dialogue et, avec le recul, vous pouvez vérifier qu'elle vous a toujours accordé mieux que ce que vous demandiez. N'est-ce pas de la vraie participation ? La non-participation c'est quand vous cessez de demander parce que vous faites une croix sur la direction. Et même alors cette croix voyez-vous, c'est le signe que j'ai choisi pour ma participation.

Un rameur syndiqué.